Fédérer les citoyens autour d'un projet constituant

Wikicrate

Exposé pédagogique de synthèse

Au fil de douze articles de mon blog sur Médiapart, je développe un fil conducteur :*
le principal obstacle à une démarche constituante n'est ni le manque d'intelligence du public, ni l'absence de solutions institutionnelles. C'est la difficulté des citoyens à délibérer sereinement lorsqu'ils sont pris dans des réflexes cognitifs, des récits concurrents et des loyautés contradictoires. L'ensemble de la série propose donc moins une théorie politique qu'une méthode de reconstruction des conditions mentales nécessaires à une délibération démocratique.
(*) *http://tinyurl.com/Blog-Wikicrate*

1. Le problème à résoudre : pourquoi les citoyens ne se rassemblent plus

Toute société fonctionne à travers des catégories mentales, c'est-à-dire des raccourcis cognitifs qui simplifient la réalité et permettent d'agir rapidement. Elles sont indispensables, mais peuvent devenir contre-productives lorsqu'elles se rigidifient.

Elles produisent alors :

- des oppositions artificielles entre groupes ;
- des loyautés qui empêchent la critique ;
- des peurs qui bloquent la réflexion ;
- des récits simplificateurs qui remplacent l'analyse ;
- des conflits identitaires qui remplacent les débats de fond.

Dans ce contexte, toute proposition de transformation institutionnelle risque d'être immédiatement classée comme :

- dangereuse ;
- utopique ;
- partisane ;
- menaçante pour certains intérêts ;
- contraire aux habitudes existantes.

Le problème central devient donc le suivant :

Comment faire délibérer des citoyens qui n'ont pas la même perception du réel ?

---

2. Premier principe : ne pas combattre les personnes

C'est probablement l'apport méthodologique le plus important de la série.

Lorsque l'on attaque directement une opinion, une croyance ou une identité, les mécanismes de défense se déclenchent presque automatiquement. Les individus défendent alors leur groupe, leur histoire ou leur camp plutôt que les faits.

La méthode proposée consiste au contraire à :

- parler des mécanismes plutôt que des individus ;
- décrire plutôt que juger ;
- analyser plutôt qu'accuser ;
- observer plutôt que moraliser.

Cette approche présente un avantage stratégique décisif :

elle réduit les résistances psychologiques sans obliger quiconque à abandonner publiquement son identité.

---

3. Deuxième principe : séparer les faits des récits

Une grande partie des conflits publics provient de la confusion entre :

- les faits ;

- les interprétations ;
- les projections ;
- les récits.

Par exemple :

Fait : un projet institutionnel est proposé.

Interprétation : il pourrait améliorer la représentation.

Projection : il pourrait conduire à une dérive.

Récit : on cherche à confisquer la démocratie ou à la sauver.

Lorsque ces quatre niveaux sont mélangés, toute discussion commune devient difficile.

La méthode constituante commence donc par rétablir cette distinction.

---

4. Troisième principe : neutraliser les biais les plus fréquents

La série identifie plusieurs biais récurrents.

Le biais d'autorité

Croire une affirmation principalement parce qu'elle vient d'une institution, d'un expert ou d'une personnalité reconnue.

Le biais de conformité

Adopter l'opinion dominante du groupe par peur de l'exclusion.

Le biais de loyauté

Défendre son camp même lorsque certains faits le contredisent.

Le biais de danger

Surestimer les risques immédiats et sous-estimer les solutions.

Le biais de justification morale

Transformer automatiquement sa préférence personnelle en principe universel.

L'objectif n'est pas de supprimer ces mécanismes, ce qui serait illusoire.

L'objectif est de les reconnaître lorsqu'ils apparaissent.

---

5. Pourquoi les récits dominent la vie publique

La série montre ensuite que les individus ne raisonnent pas principalement par démonstrations mais par récits.

Un récit efficace contient généralement :

- une menace ;

- un groupe légitime ;
- un adversaire ;
- une solution simple.

Cette structure explique aussi bien :

- certains discours politiques ;
- certaines campagnes médiatiques ;
- certaines mobilisations militantes ;
- certaines communications gouvernementales.

Ce constat conduit à une conséquence importante :

Le projet constituant doit éviter de devenir lui-même un récit simplificateur.

---

6. Ce qui permet réellement la démocratie

La thèse centrale de la série peut être formulée ainsi :

Une démocratie ne dépend pas seulement d'institutions mais aussi de compétences cognitives collectives.

Ces compétences sont notamment :

- distinguer faits et récits ;
- reconnaître les biais ;
- accepter la contradiction ;
- comprendre la position d'autrui ;
- construire des règles générales plutôt que défendre des intérêts particuliers.

Sans ces compétences, même de bonnes institutions risquent de fonctionner médiocrement.

---

7. Pourquoi les ateliers constituants sont proposés

Dans cette perspective, les ateliers constituants ne sont pas présentés comme un outil militant mais comme un exercice d'apprentissage collectif.

Ils obligent les participants à :

- justifier leurs propositions ;
- entendre des points de vue différents ;
- formuler des règles applicables à tous ;
- distinguer préférences personnelles et principes généraux.

Autrement dit :

ils entraînent les capacités nécessaires à une délibération démocratique.

---

8. Une méthode concrète de fédération citoyenne

La synthèse des douze articles permet de dégager une méthode simple.

Étape 1 : partir d'un problème partagé

Pas d'une idéologie.

Pas d'une solution.

Pas d'une constitution.

Commencer par une question commune :

- Comment prendre de meilleures décisions collectives ?
- Comment limiter les conflits inutiles ?
- Comment rendre les institutions plus fiables ?

Étape 2 : créer un espace neutre

Les participants ne débattent pas immédiatement des réponses.

Ils apprennent d'abord à :

- écouter ;
- distinguer faits et récits ;
- reconnaître les biais ;
- respecter des tours de parole.

Étape 3 : travailler sur les règles plutôt que sur les camps

On ne demande pas :

« Qui a raison ? »

On demande :

« Quelles règles permettraient de traiter ce type de problème quelle que soit la majorité ? »

Cette reformulation réduit fortement les conflits identitaires.

Étape 4 : produire des propositions révisables

Aucune règle n'est sacrée.

Aucune formulation n'est définitive.

La délibération devient un processus d'amélioration continue.

Étape 5 : transmettre la méthode

L'objectif n'est pas seulement d'obtenir un texte.

L'objectif est de multiplier les groupes capables de reproduire la démarche de façon autonome.

Anticiper les critiques hostiles

Critique n°1 :

« Vous considérez le peuple comme manipulé. »

Réponse :

Non.

Le constat est universel : chacun est soumis à des biais cognitifs, quelle que soit sa position sociale, son niveau d'étude ou son orientation politique. La méthode proposée s'applique à tous, y compris à ses promoteurs.

Critique n°2 :

« Vous remplacez la politique par la psychologie. »

Réponse :

La démarche ne remplace pas la politique.

Elle cherche à créer les conditions minimales permettant un désaccord politique constructif.

Critique n°3 :

« Vous prétendez détenir la vérité. »

Réponse :

L'approche repose précisément sur l'idée inverse :

aucun individu ne possède seul une vision suffisante du réel, d'où la nécessité de procédures collectives de confrontation des points de vue.

Critique n°4 :

« C'est une méthode cachée pour imposer votre projet. »

Réponse :

Une méthode constituante n'a de valeur que si elle peut être utilisée par des personnes qui ne partagent pas les mêmes conclusions politiques.

Sa légitimité repose sur la procédure, non sur le résultat.

Critique n°5 :

« Les citoyens n'ont pas le temps ni les compétences. »

Réponse :

Les sociétés modernes demandent déjà aux citoyens de choisir des gouvernants, de respecter les lois et d'assumer les conséquences de décisions collectives.

Consacrer occasionnellement du temps à l'élaboration des règles du jeu démocratique peut être présenté comme une extension naturelle de cette responsabilité civique plutôt que comme une charge exceptionnelle.

Conclusion générale : comprendre pour agir, agir pour comprendre

Cette série de douze articles proposait une question simple : pourquoi les sociétés contemporaines peinent-elles à se rassembler autour d'un projet commun malgré l'abondance d'informations, de connaissances et de moyens de communication ? [Catégories...2 articles | PDF]

La réponse avancée est que les difficultés démocratiques ne proviennent pas seulement d'institutions imparfaites ou d'intérêts contradictoires. Elles trouvent aussi leur origine dans les catégories mentales qui structurent nos perceptions, les biais qu'elles produisent et les récits qui exploitent ces mécanismes pour orienter nos comportements. [Catégories...2 articles | PDF]

Les premiers billets ont montré comment ces catégories mentales peuvent devenir toxiques, comment elles produisent des biais, comment ces biais favorisent les manipulations et pourquoi les récits concurrents finissent par fragmenter l'espace commun nécessaire à toute démocratie réelle. [Catégories...2 articles | PDF]

La seconde partie de la série a exploré les conditions d'une reconstruction : développement de compétences cognitives, neutralisation des biais, résistance aux récits manipulatoires, coopération cognitive, ateliers

constituants et cursus de reconstruction cognitive. [Catégories...2 articles | PDF]

Cependant, l'expérience pratique apporte un enseignement complémentaire.

La théorie pourrait laisser penser qu'il faut d'abord reconstruire les compétences cognitives des citoyens avant qu'ils puissent participer à une réflexion constituante de qualité. L'observation des ateliers suggère une réalité plus nuancée : ces compétences se développent souvent au cours même de la participation. La pratique nourrit la lucidité autant que la lucidité améliore la pratique.

L'expérience montre également que les citoyens n'entrent généralement pas dans la réflexion démocratique par une vision globale des institutions. Ils s'intéressent d'abord à des problèmes précis, concrets, qu'ils rencontrent ou identifient. Elle montre aussi qu'ils se sentent souvent plus légitimes lorsqu'ils peuvent discuter et modifier une proposition existante que lorsqu'ils doivent créer seuls une règle à partir d'une page blanche.

Cette observation éclaire la fonction d'une proposition telle que la CPT. Celle-ci n'a pas nécessairement vocation à fournir une Constitution achevée. Elle peut aussi être comprise comme un support de délibération, un point d'entrée permettant à chacun de participer à une

réflexion constituante sans avoir à surmonter immédiatement tous les obstacles liés au sentiment d'illégitimité ou à la complexité du sujet.

Dans cette perspective, les ateliers constituants ne sont pas seulement un outil politique. Ils deviennent également un outil pédagogique et expérimental. Ils permettent aux participants de développer progressivement les compétences démocratiques que la théorie juge nécessaires, tout en fournissant un terrain permettant de vérifier, corriger et enrichir cette même théorie.

La reconstruction cognitive et la pratique constituante ne s'opposent donc pas. Elles se renforcent mutuellement.

La théorie aide à comprendre ce qui freine la démocratie. Les ateliers permettent de mettre ces hypothèses à l'épreuve du réel. Les retours d'expérience conduisent ensuite à affiner la théorie, à simplifier les méthodes et à les rendre plus accessibles.

L'objectif final de cette série n'est donc pas de fournir une doctrine ni un modèle institutionnel définitif. Il est de proposer une méthode permettant à des citoyens ordinaires de retrouver progressivement leur capacité à réfléchir ensemble aux règles qui organisent leur vie collective.

En définitive, la démocratie n'est peut-être pas seulement une compétence qu'il faudrait acquérir avant de participer. Elle est aussi une compétence qui s'acquiert en participant.